LES CONSTRUCTIONS SONT COMMENCÉES!

Déjà, les machineries sont en marche et tempêtent près de nous!

L'ECHO

de l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, N.-B.

Vol. 13 - No 5 | L'Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B. | Avril - Mai 1955

— VOIR REPORTAGE PAGE 3 —

"NICOLAS DENYS"

Sa mémoire revit mieux que jamais grâce au grand Pageant, joué ici tous les dimanches de mars. Succès sans précédent.

Il est maintenant terminé, mais il a tenu la scène pendant cinq dimanches consécutifs avec un succès sans pareil. Malgré la mauvaise température, le vaste auditorium de l'Université a été rempli, après-midi comme soirée, à plusieurs reprises.

A la demande de plusieurs spectateurs, lecteurs assidus de l'Echo, nous publions ici le texte de ce spectacle, afin de faire revivre les instants inoubliables vécus en ces dimanches de mars.

OUVERTURE: *Entrée du Temps*

Je suis le TEMPS. Parti de l'éternité, je retourne à l'éternité. Et tout au long de mes courses agiles, je glane des épis qui deviennent souvenirs et se changent en histoire pour l'édification des hommes.

Or, j'ai dans ma besace des épis bien dorés qui sont mûris pour vous sur vos sols d'Acadie; des épis de bonheur, des épis de tristesse; épis de gloire sans pareille, caressés autrefois par des mains ancestrales et dont les têtes tressent sous l'azur des cieux des tapis d'or précieux; épis de cruauté également où la pourpe du sang vient se mêler à l'or.

Entrons dedans ce champ... ce grand champ aux flots d'or, et ensemble glanons; glanons les beaux épis qui donnent l'espérance. Laissons parler les grains... chacun a son histoire. Et quand le peuple humain veut bien taire sa langue, ils jasent comme on jase partout dans la nature...

Le TEMPS sort, accompagné par les deux héraults.....

Narrateur: 1632! Après le traité de St-Germain-en-Laye, les Français reviennent en Amérique. Sous les ordres du Sieur de Razilly, on regagne l'Acadie. Charles d'Aulnay et Nicolas Denys, accompagnent le gouverneur. Au lieu de retourner immédiatement à Port-Royal, on décide de s'installer cette fois, à La Hève, face à l'océan et face à la France. On trouve le sol bon... On s'installe? On s'installe. Bientôt sur la pointe du fort s'élève le manoir seigneurial de Ste-Marie-de-Grâce, avec 25 canons pour défendre la croix et les lis de France.

Puis, aussitôt ses gens débarqués sur la pointe de La Hève, Razilly pointe ses navires vers la Baie Française où il doit aller recevoir des mains des Anglais le fort de Port-Royal.

Port-Royal! Berceau de l'Acadie, enfant gâté de Poutrincourt, lieu béni où pendant tant d'années ce vaillant patriote se mit le coeur à sang pour donner à la France un empire magnifique.

Port-Royal! Berceau de l'Ordre du Bon Temps, établi par Champlain et par Marc Lescarbot, pour tromper la monotonie des longues journées d'hiver. Le premier club social au Canada. Il consistait à nommer un architriclin, ou maître d'hôtel qui se chargeait de voir à ce que ses compagnons fussent bien et honorablement traités à la table... Le Sieur de Razilly passe au cou de Nicolas Denys le grand collier de l'Ordre, ce qui veut dire que maintenant, c'est au tour de Nicolas Denys de traiter les compagnons et de voir à ce qu'ils ne manquent de rien.

Membre des clubs Richelieu, Chevaliers de Colomb qui êtes si fiers de vos compatriotes, saluez ici vos ancêtres en Canada...

Entrée du Menuet: Musique (Danse XVIIIe siècle)

Port-Royal! Petit nid de fauvettes où les fines reparties de l'avocat Marc Lescarbot se mêlent encore, en 1632, au souvenir des Champlain, des Louis Hébert et des Sieur de Monts, au milieu du murmure des forêts d'alentour.

Port-Royal! Berceau acadien de cette vie française si fine et si classique que caractérise si bien la danse de cette époque: le gracieux menuet...

Le Menuet lui-même: Musique: Menuet de Boccérini

Messieurs, place pour les danseurs! « C'est la polka du roi »

Narrateur: Si Charles d'Aulnay et Nicolas Denys avaient écouté leurs coeurs, c'est vers Port-Royal qu'ils auraient dirigé leurs pas et c'est à Port-Royal qu'ils auraient dépensé leurs forces.

Mais aux yeux de Razilly, la sûreté du port de La Hève et les relations faciles que l'on pouvait entretenir avec les navires pêcheurs du golfe Saint-Laurent primaient toute considération. L'on se mit donc à l'ouvrage à La Hève... Or,...

Danse de la FORET

.....La Hève, c'était la FORET..... C'était un bois sévère, à la couleur sombre, qui laissait entrevoir aux bûcherons futurs, un travail accablant.

C'était un bois joli quand le vent se jouait dans ses ramures fortes ou que le gai soleil des matins lumineux venait mettre de l'or sur le vert de sa coupe et miroiter ses flancs comme des perles rares...

C'était un bois touffu, plein de graves fantômes qui dansaient au matin comme des nymphes folles...

C'était une richesse..... qui saura captiver les yeux de l'homme d'affaires qui venait d'arriver au pays de Cadie...

Mais quelque poétique que fut cette masse sombre, elle était l'ennemi pour ces colons nouveaux; elle devait reculer sous les haches gourmandes.

Charles d'Aulnay fut chargé de fonder sur le sol de La Hève une colonie forte. Divisant toutes ses terres en fermes de cent arpents, il mit ses laboureurs à la besogne...

Ce fut un beau spectacle que toutes les charrues qui plongeaient dans le sein de la glèbe fertile, qui lui ouvraient les flancs; que tous ces plants de blé qui commençaient à poindre au soleil de printemps...

C'était un beau spectacle que ces épis dorés balançant dans le vent leurs têtes surchargées... qui nourriraient les hommes...

Et pour les vieux semeurs qui avaient mis en terre ces graines d'espérance, c'était un grand bonheur que de se promener au milieu des épis et de les mesurer de la hauteur des bras comme pour se rendre compte que la terre acadienne était une terre promise...

(suite à la page 2)

Nicolas Denys industrialise la pêche et la forêt...

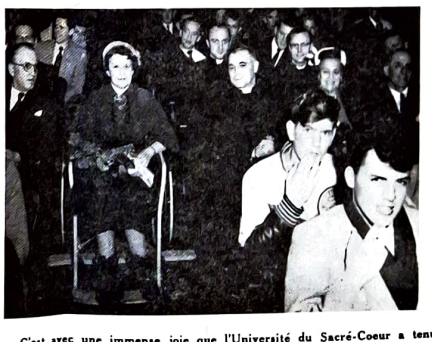
Si vous mettez le nez dans ces pages...

Vous trouverez en page:

- 1 - Le texte d'un pageant historique présenté à l'U.S.C. tous les dimanches de mars...
- 3 - Reportage sur les constructions...
- 3 - Chronique des Anciens...
- 4 - Biographie de nos nouveaux docteurs...
- 5 - Une critique originale du Pageant...
- 6 - A Grand-Pré, vous irez, avec les « Vieux Copains » et vous en reviendrez heureux et satisfaits...
- 8 - Télégrammes...

Comme pour le drapeau de Jeanne d'Arc

- 25 ANS DE PEINES...
- UN SOIR DE GLOIRE...



C'est avec une immense joie que l'Université du Sacré-Coeur a tenu à souligner ce fait presqu'unique dans l'histoire de l'institution: 25 années d'enseignement à Bathurst de deux de nos dévoués professeurs laïcs: Monsieur Georges Van Tassell et Monsieur Raymond Pothier.

C'est en 1929, en effet, que le professeur Van Tassel arriva à Bathurst pour y enseigner les matières commerciales. L'année suivante, le professeur Pothier venait l'y retrouver. Si l'on excepte l'année 1940-41 où M. Van Tassell travailla à St-Jean, nous les voyons continuellement à la besogne au sein de notre institution.

L'Université a tenu à souligner de façon solennelle ce jubilé mémorable, non seulement pour publier le dévouement de ces deux professeurs, mais aussi pour manifester à l'extérieur la reconnaissance des Pères pour tous les dévoués professeurs laïcs qui mettent la main à la pâte et qui donne une si grande aide dans l'éducation de nos jeunes acadiens.

Ce soir-là, les musiciens de l'Université, Chorale et Harmonie sans oublier les deux jeunes ensembles « Gamins de la Gamme » et « Vieux Copains » donnèrent un concert magnifique, entièrement dédié à nos deux jubilaires et à leurs charmantes épouses, également jubilaires par voie de conséquence et par choix du coeur, également, nous en avons l'assurance.

L'Echo est heureux de reprendre ici le mot du Père Recteur à la fin de cette soirée et de remercier une fois encore ces véritables amis de leur affection pour l'Université.

L'ÉQUIPE

Aviseur général: ..... Rév. Père Michel Savard, c.j.m.
Directeur: ..... Bernard Landry
Gérant: ..... Jacques DeGrace
Rédacteur en chef: ..... Victor Raiche
Ass.-rédacteur en chef: Gérard Godin
Rédacteurs: ..... Origène Voisine
Henri-Paul Chiasson
Aldéo Losier
Normand Dugas
Albert Cormier
Roger Godbout
Agnée Hall
Emile Godin
Raymond Roy
Harold McKernin
Louis-Marie Savard
Gaétan Riverin

Représentant du Petit Séminaire: ..... Georges Maillet
Distributeurs: ..... Raymond Thériault
Ovide Garnier
Chroniqueur sportif: .. Ghislain Dugal
Dessinateurs: ..... Antoine Mazerolle
Noël LeBlanc

L'Echo est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeurs: P. Larose, Enr., 169 est, rue St-Joseph, Québec 2

• Nicolas Denys . . . à l'Université . . .

(*suite de la page 1*)

Ce fut une vraie danse quand les faucilles avides se mirent à gruger de leurs lames d'acier dans cette masse d'or pour en faire des gerbes qui deviendront du pain . . . .

Charles d'Aulnay, c'est le père de l'Acadie agricole, l'ancêtre, l'ancêtre vénéré de tous ces coeurs vaillants qui encore aujourd'hui veulent que l'Acadie soit maitresse de son sol, et qui, pour l'obtenir, restent rivés à lui. Honneur à nos agriculteurs! Honneur à leurs ancêtres . . .

Mais l'oeuvre avait deux chefs. Nicolas Denys fut chargé lui, de la partie industrielle de la besogne, et alors que les charrues exécutaient leur danse pour faire jaillir le pain, un moulin s'élevait tout près de la rivière, pour exploiter le bois. L'industrie commençait en Acadie.

Danse de l'industrie

Avec ses douze ouvriers, Denys fait face à la forêt. Sous l'acier meurtrier, les grands arbres se penchent, l'industrie s'en empare, devient son amie et le moulin joyeux commence son monotone chant qui transforme en douves, en poutres et en solives les troncs privés de branches. Sur les vaisseaux du roi, les pièces partiront; elles feront connaitre aux gens d'outre océan la bonté du pays où leurs frères demeurent.

Mais la riche forêt ne suffit pourtant pas à Nicolas Denys. La mer . . . ou foissonnent les poissons de toutes sortes, la mer qui l'a fait vivre depuis l'âge de 15 ans, la mer sera sa proie.

Dès 1633, à Port-Rossignol, il installe avec joie la première pêche sédentaire qui fut en Acadie. Les morues entrent en danse et viennent s'entasser dans les fonds des navires qui traversent la France avec ces cargaisons.

Pêcheurs de l'Acadie, voilà bien votre ancêtre. Un homme de toute audace qui ne craint aucune mer et qui sort de l'eau les plus beaux des poissons. Saluez-le, messieurs, vous êtes dignes de lui.

La belle paix toutefois qui régnait jusqu'ici entre les deux compères ne devait pas tarder à devenir querelle. Comment faire autrement quand chacun a des vues qui diffèrent autant? Comment faire autrement quand on est decidé à ne plier jamais, à faire savoir aux autres qu'on s'appelle d'Aulnay ou qu'on s'appelle Denys?

Danse de la première querelle

En ces temps-là, donc, où il aurait fallu au pays de Cadie tant de belles harmonies, la lutte s'engagea. D'Aulnay trouvait Denys industrialisant un peu trop le pays. Denys en voulait à d'Aulnay qui refusait ses navires pour le transport du bois, en retournant en France. Autrefois, en effet, au temps de Razilly, les vaisseaux qui venaient ravitailler la colonie rapportaient ses matériaux au lieu de retourner avec des cales vides. « Quoique je lui eusse voulu donner la moitié de la vente du bois de mes chantiers, il ne voulut rien entendre », raconte Nicolas Denys.

Cette lutte fut funeste. L'industrie, après une faible protestation, fut vaincue et l'agriculture sortit vainqueur de cette démêlée sournoise. C'était en 1645.

Or, à l'entrée de la Baie des Chaleurs, « cette petite Méditerranée canadienne aux souples contours », deux iles prolongent à fleur d'eau l'ocre des côtes nord-est du Nouveau-Brunswick: les iles Shippegan et Miscou. Du temps des Français la première s'appelait « Grande ile Miscou » et la seconde « Petite ile Miscou ».

C'était le territoire où habitaient les sauvages Micmacs... sauvages assez pacifiques qui passaient leurs temps à chasser le gibier et à pêcher les poissons.

Entrée de la sorcière

D'après Samuel de Champlain, cette grande ile Miscou était en ce temps-là le repaire d'un monstre malfaisant que les Micmacs appelaient « Gougou » et qu'il craignaient beaucoup. C'est qu'ils avaient raison, les pauvres! Ce mostre à l'aspect de femme, était constamment en guerre avec eux. Il déruisait leurs canots, engloutissait leurs équipages . . . Que de sacrifices, portant, ne lui avaient-ils pas offerts? Tout leur meilleur tabac y passait . . . Mais le Gougou était sans rémission . . .

Entrée de Nicolas Denys

Sans la moindre crainte du « Gougou », Nicolas Denys décide de fixer son habitation à l'extrémité nord-ouest de la grande ile Miscou, en un site choisi que l'on peut reconnaitre encore aujourd'hui par un affaissement du sol que les hautes marées enlisent un peu plus chaque année. Il traita avec les Sausages qui devinrent ses amis. D'ailleurs, déjà, les Pères Jésuites avaient établi une mission en ces parages. Elle datait de 1635 et s'appelait Saint-Charles de Miscou.

Entrée de l'industrie

Faisant donc alliance avec les tribus qui possédaient ces terres, l'homme à la grande barbe, comme vont maintenant le nommer les Indiens, installe ses pêcheries et . . . vogue la galère. On reprend tout à neuf. On est si bien ici, sans voisins qui nous trichent . . .

Danse de la deuxième querelle

C'est ce que vous croyez, Monsieur la Grande Barbe. Vous ne saviez donc pas qu'au pays d'Acadie, les distances ne comptent pas et que le territoire où vous mettez les pieds est aussi territoire du Sieur Charles d'Aulnay, maintenant devenu gouverneur d'Acadie?

Ah! vous aller l'apprendre et vivement encore. Vous vous êtes déclaré ennemi des d'Aulnay et vous avez pris le parti des Latour dans leur récent conflit. Vous allez le payer et chèrement encore. Mais, sommes-nous bien dans notre droit, de combattre ainsi ces gens qui sont nos frères? Nous sommes dans notre droit, disent les gens gris . . .

Toujours est-il qu'après bataille, Denys se vit battu une nouvelle fois. Vivres et marchandises transportées à Miscou, fourrures et poissons, habitation commode, tout sera désormais à d'autres mains que les siennes, et il devra partir vers d'autres pays encore . . . toujours errant, toujours cherchant la paix qui ne vient pas à lui . . .

Après Miscou, c'est le Cap-Breton avec le fort Saint-Pierre d'où l'on vient le chasser une fois encore. Emmanuel Le Borgne, créancier de Charles d'Aulnay prétend en effet que ces pays sont à lui. Il s'empare de tout, menaçant ses ennemis des pires châtiments s'ils ne veulent obéir. Et comme il est plus fort, il faut plier bagages et chercher le repos sous d'autres latitudes . . .

Nicolas Denys

« Où trouver le repos, se demande-t-il alors. Où trouver cette terre qui le gardera enfin, protégeant ses vieux os de la morsure hideuse de ces chiens enragés que sont ses ennemis? »

Entrée de la Reine et de ses suivantes

Nipisiguit, la Baie de Nipisiguit. Comme une appatition, cette idée le frappa. Oui, au milieu de la Baie des Chaleurs, au fond d'un joli havre que les indiens Micmacs ont baptisé un jour « eaux bouillonnantes » Nipisiguit, il y a ce territoire accueillant, carrefour de rivières aux rives pleines d'arbres, aux chasses abondantes . . .

C'est un vrai paradis que le site charmant où il porta ses pas . . . Quatre rivières se jettent nonchalemment dans la baie: rivière Tête-à-gauche dont on a fait maintenant rivière Tetagouche; rivière du milieu que l'on nomme aujourd'hui rivière du Mitan! la Petite Rivière, et cette artère par où les voyageurs gagnaient la vallée de Miramichi autrefois, la rivière Nipisiguit . . . si calme en ses endroits où le poisson abonde . . . agitée par moments jusqu'à en recevoir un nom qui en dise long: « rough waters », disent les gens d'aujourd'hui . . .

Salut, Nipisiguit, berceau de mon [enfance . . .
Je t'aime comme on aime une douce [romance
Quand entend en exil au déclin [de l'été
Je t'aimerai toujours, coin de terre [enchanté . . .

Ce fut assez pour décider Nicolas Denys à s'y installer. A l'embouchure de la rivière Tête-à-gauche, face à la rivière Nipisiguit qui l'avait charmé, à l'extrémité de l'ancienne Père au Père devenu depuis Pointe Ferguson, il fixa sa résidence en 1652.

« Ma maison, écrit-il en ses Descriptions, y est flanqué de quatre bastions avec palissade dont les pieux sont de 18 pieds de hauteur, avec 6 pièces de canons en batterie. Les terres n'y sont pas des meilleures: il y a des roches en quelques endroits. J'y ai un grand jardin dont la terre est bonne pour les légumes qui y viennent à merveille. J'ai aussi semé des pepins de poires et pommes qui y ont levé et s'y sont bien conservés, quoique ce soit le lieu le plus froid que j'aie et où il y a le plus de neige. Dans le vaste bassin que le reflux laisse presque à sec, il se voit une si grande quantité d'outardes, de canards que cela n'est pas croyable et tout cela fait un si grand bruit que l'on a peine à dormir. »

Au milieu d'une telle abondance marine, à deux pas de la forêt giboyeuse, la table seigneuriale de Nepisiguit n'a pas à craindre les jours de disette . . .

Mais l'heure de la paix, des festins sans arrêt, et du « farniente » n'a pas encore sonné pour l'homme à grande barbe. A Nipisiguit, pourtant si accueillant, les souvenirs du Cap-Breton viennent le hanter encore. Tout comme une obsession qui gruge et qui harcèle et qui pique toujours tant qu'on n'a pas cédé, le désir de partir crie dedans ses oreilles. C'en est trop pour un homme aux jarrets de chevreuil. Il saute dans la danse et repart vers . . . la lutte et vers la peine aussi . . .

Instruit du retour au Cap-Breton de Nicolas Denys, Emmanuel Le Borgne envoie ses hommes avec ordre de piller. Profitant d'une absence du Seigneur des lieux, ils se rendent maitre de tout, s'emparent des munitions, des vivres, des fourrures; mettent partout . . . le feu . . .

Le feu . . . terrible qui emporte avec lui toutes les illusions, même les plus tenaces . . . Feu joyeux qui semble une fête, mais qui pique le coeur plus que tout autre . . .

Les hommes de Le Borgne s'emparent même de lui quand il revient ensuite, attisé par les flammes. Ils l'emmènent à Port-Royal où on le met au cachot, les fers aux pieds. Il n'en fut libéré que quelques jours plus tard. Il traverse en France, retrouve ses pouvoirs et revient finalement plus riche que jamais.

Il obtint en effet le titre recherché de Seigneur de tous les lieux qui s'étendent en la côte depuis la Gaspésie jusqu'au détroit de Canso. Pays trop grand, hélas, qu'il verra s'effriter entre ses mains de vieillard, sans pouvoir tenir ce qu'il croyait sacré: son domaine de Seigneur, garanti par le roi.

Oui, à Nipisiguit, il revint, vieillard au dos courbé et il reprit la plume et les feuilles de papier où vinrent se ranger les souvenirs multiples . . . où vinrent aussi s'inscrire les espérances futures.

« Ce pays sera grand si l'on y met le coeur . . . » Parole de voyant qui savait reconnaitre un pays prometteur. Mais voyait-il vraiment ce que serait Bathurst dans les années futures?

Apothéose finale (1ère partie)

Le monument à Nicolas Denys

Apothéose finale à Denys

Prévoyait-il vraiment que les moulins de pulpe deviendraient l'industrie la plus populaire en tout notre territoire. Que sa verte forêt qui lui était si chère serait réduite en charpie par les lames des moulins et deviendrait papier . . . ?

Prévoyait-il que ce même papier deviendrait le journal qui nourrirait l'esprit? Que les moulins de Bathurst, d'Athobille, de Dalhousie et de Miramichi qui le produirait feraient vivre les gens qui étaient sur son sol?

Et la culture du sol? Prévoyait-il la montée magnifique qu'elle ferait en notre diocèse? L'agriculture devenant le gagne-pain de tant de nos paroisses.

Et la mer? Prévoyait-il que les pêcheries sedentaires deviendraient à la mode, que les bateaux légers surgiraient sur les flots, lançant en toutes saisons leurs filets trop gourmands?

Prévoyait-il l'entente merveilleuse qui existerait entre l'agriculture et la pêche, entre les agriculteurs et les pêcheurs, tous deux se réunissant en cercles d'études pour mettre à clair les problèmes communs?

Pauvre précurseur! Prévoyait-il surtout l'oubli presque total qui convrirait son nom en Acadie, même à Nipisiguit qui conserve ses restes? Seul un mince filet d'eau qui serpente sous les bouleaux à l'ile du Cap-Breton et qui va se noyer dans le lac Bras-d'or comme une vie d'homme dedans l'éternité redit encore son nom. Seul un petit village, caché derrière Bathurst, fait prononcer son nom aux passants en déroute. A l'angle de trois rues, au centre de la ville, quelques pierres perdues au milieu du ciment, une plaque de bronze froide et sans relief conserve souvenir de son passage ici.

Est-ce assez pour un homme comme Nicolas Denys? L'oeuvre qu'il faudrait faire pour garder sa mémoire comme elle devrait l'être, la voici, mes amis, demande toute ensemble par la belle forêt, par les moissons dorées, par la pêche, s'azur et l'industrie d'argent et tout au haut de l'oeuvre, debout comme un vainqueur, l'oeil sur l'horizon, la main montrant l'empire, l'homme à la grande barbe et au coeur de héros: Nicolas Denys, le héros de chez nous!

•

DEUXIEME PARTIE

FETE AU VILLAGE, EN ACADIE

J'aimais bien ma patrie! Car c'était un pays construit par des héros qui avaient mis leur coeur à tracer des sillons, à battre la forêt, à faire surgir des gites

Et tous ces coeurs naifs et charmants d'innocence, on les voyait bondir comme bondit le daim quand le cri du chasseur a retenti soudain. Pendant le jour, c'est le travail pour tous ces Gabriels, toutes ces Evangélines aux costumes charmants et aux couleurs vives. Le soir, c'est la veillés où l'on danse et l'on chante, sans plus penser à rien de ce qui n'est pas gai, de ce qui ne peut pas apporter de bonheur.

Amis qui êtes ici pour chanter les mérites de ces ancêtres qui furent vôtres, réjouissez-vous avec nous, car ce soir, c'est fête au village, en n'importe quel village acadien d'autrefois, qui pourrait bien porter le nom de Petit-Rocher, de Ste-Thérèse, ou de Nipisiguit, comme il portait alors les noms de Grand-Pré, de Port-Royal ou de La Hève.

Oui, ce soir, c'est fête et nous voulons décrire pour vos yeux trop modernes les gentils amusements des soirées d'autrefois où l'on dansait et chantait si gaillardement les folklores d'autrefois.

Les Acadiens étaient des gens heureux. Diéreville, qui les visita, en 1700, note avec une certaine malice, qu'ils avaient même un peu l'air insouciants, paresseux même, disait-il, ne s'embarrassant que des besoins indispensables de la vie. Evidemment, Monsieur Diéreville, si vous les avez vu un soir de veillée, parce que ces soirs-là ils oublient tout, les Acadiens, pour songer à reposer leurs esprits dans des réjouissements tout à fait honnêtes.

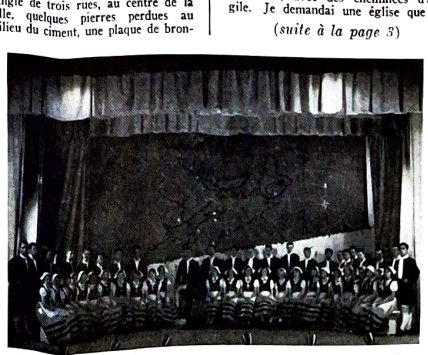
Tout le jour, ils travaillent de la hache ou s'adonnent à la culture de la terre; le soir, avec leurs nombreuses familles, ils se reposent, les jeunes en dansant, les vieux en jasant tout en chaperonnant cette jeunesse heureuse qui ne songe qu'à giguer et qu'à chanter . . . pour attirer les yeux des Evangélines qu'ils veulent captiver.

C'est en vers que le même Diéreville célèbre l'ingéniosité des Acadiens où il était venu vivre pendant quelque temps:

Sans avoir appris de métiers
Ils sont en tout bons ouvriers;
Il n'est rien dont ils ne s'acquittent
Cent besoins divers les excitent
A se donner qu'ils n'ont pas:
De leur laine, ils se font habits,
[bonnets, et bas
Ne se distinguant point par de nou-
[velles modes,
Ils portent toujours des capots,
Et se font des souliers, toujours plats
[et commodes
De peaux de loups-marins et de peaux
[d'orignaux
De leur lin ils se font encore de la
[toile,
Enfin, leur nudité par leur travail
[se voile.

Quant aux maisons, leur aspect ne l'enthousiasme guère. « Ce ne sont, écrit-il, que des chaumières fort mal bousillées, avec des cheminées d'argile. Je demandai une église que je

(*suite à la page 3*)



Ce soir, c'est fête au village . . . en n'importe quel village d'autrefois. On y chante, et on y danse comme jadis, à Grand-Pré . . . (2e partie)

Regardez ici, anciens élèves! c'est votre coin!

Nous avons cru intéresser les ANCIENS en publiant ici des photographies illustrant les différentes phases des destructions et des constructions à l'Université.

Ce n'est certainement pas sans intérêt qu'ils verront pour la dernière fois le lieu où était situé la « vieille bicoque » qui maintenant n'existe plus. Elle a laissé la place . . . pour les briques neuves qui vont venir . . .

ETAT DES FINANCES EN VUE DES CONSTRUCTIONS

Dons antérieurs	$89,640.75
T. R. P. Provincial des Eudistes	1,000.00
R. P. Edgar Godin	1,000.00
R.P. Arthur Gallien	200.00
Comté de Gloucester, 1955	719.88
R. Assof & Sons, Bathurst	100.00
Labelle Kitchen Equipment, Montréal	100.00
Jacques Lalande, Bathurst	100.00
Anonyme	25.00
Mgr J.-A. Allard, P.D.	25.00
M. Dominique Egan	5.00
Wm. Rinzler & Roitman, Bathurst	25.00
Salvage disposal Corp. Ltd., Montréal	25.00
Un ami	50.00
L. Gerald Riordon, Bathurst	15.00
Cartier Chemical, Montréal	10.00
C. Smith & Sons, Bathurst	25.00
Sir Isaac Pitman Library, Toronto	10.00
Comptoir St-Joseph, Montréal	25.00
Brault & Bouthillier, Montréal	10.00
Salome Dry Cleaning, Bathurst	20.00
Eastern Paper Product Co. Ltd., St. John, N.B.	25.00
R. P. J.-P. De Grasse, c.j.m.	5.00
TOTAL	$93,060.63

L'appel officiel est maintenant lancé.

Le vieux vestibule des PETITS est maintenant chose du passé, lui aussi . . . On a creusé sous ses pieds et c'est là que va maintenant s'édifier l'aile neuve que connaîtront les « futurs élèves » . . .

LE SECRETAIRE DE L'ASSOCIATION A ENVIE DE PARLER . . .

Le Secrétariat des Anciens, qui fonctionne depuis un an et demi à l'Université du Sacré-Coeur, a pour but d'établir des relations avec les anciens élèves. Pour établir ces relations, il nous faut trouver les adresses, travail long et parfois pénible. Sur les 3,800 anciens que compte l'U.S.C., environ 200 sont décédés. Pour ceux qui restent, nous avons retracé environ 2000 adresses. Il nous en reste donc plus de 1,500 à trouver, en plus de rectifier les autres qui peuvent changer. Si donc, cher lecteur, vous connaissiez de nos anciens qui n'ont pas encore reçu de lettre de nous, vous nous rendriez grand service en nous faisant parvenir leur adresse.

A quoi servent ces adresses? Voici. En décembre et janvier nous avons expédié 2,200 circulaires aux anciens. Sur ce nombre, un peu plus de deux cents sont revenues, les destinataires ayant changé de lieu, ou les adresses n'étant pas exactes. Ces jours derniers, nous avons expédié 2,000 invitations aux anciens pour la réunion qui doit avoir lieu le 23 mai prochain. Dans quelque temps, deux mille demandes de souscription pour financer notre nouvelle construction seront lancées parmi nos anciens. Voilà l'usage que nous faisons des adresses des anciens: c'est pour le plus grand bien de l'Université. Notre travail, à la longue, sera fructueux.

Au point de vue matériel, le Secrétariat se développe aussi. Nous avons fait l'acquisition d'un beau grand bureau, qui sert tout à la fois de bureau de travail, de table à dactylo, de filière pour plus de 12,000 fiches. Nous avons fait l'acquisition aussi d'un dactylo et d'un adressographe, choses bien nécessaires. Une autre bonne acquisition, c'est une petite imprimerie; nous imprimons toutes nos fiches, cartes, en-têtes de lettres et d'enveloppes, etc., nous avons déjà fait plus de 52 mille impressions, ce qui pas largement les dépenses faites pour l'achat de l'imprimerie. Pour expédier tout ce travail, nous faisons appel au concours des élèves, dans leurs temps libres; et le dévouement ne manque pas. Les jeunes nous rendent ainsi un service précieux dont il nous fait plaisir de leur rendre témoignage.

Au point de vue de finances . . . , ce n'est pas encore très florissant. Nous avions des dépenses initiales qu'il fallait faire pour mettre le Secrétariat en marche . . . non pour payer le secrétaire! Depuis longtemps il est habitué à travailler au salaire minimum, c'est-à-dire: gratis pro Deo. L'organisation du Secrétariat doit être payée avec les cotisations des anciens. Or ces cotisations ont rapporté, à date, $551.00; et les dépenses s'élèvent à $807.30; donc un déficit de $256.30 que l'on s'attend de combler l'an prochain, à moins que quelques coeurs généreux ne viennent combler plus tôt ce déficit. En attendant, nous vivons dans l'espérance.

Au point de vue finance encore, depuis novembre dernier, nous avons reçu: $551.00 en cotisations; $380.00 pour l'ECHO; $319.00 pour bourses d'étudiants; 647.00 pour dons à l'Université; ce qui fait un total de $1,897.00, réparti entre 196 donateurs, une moyenne de $9.62 chacun. Ce qui veut dire que si tous nos anciens avaient été aussi généreux que ceux qui ont donné, nous aurions reçu la jolie somme de $33,630.00! Quelle aide précieuse ne serait-ce pas pour nous! et combien peu nombreux parmi nos anciens sont ceux qui ne pourraient pas donner leur $10.00 chaque année! la valeur de vingt-cinq paquets de cigarettes!

Pour continuer notre habitude de publier les noms des donateurs, voici la liste de ceux qui nous ont fait parvenir dernièrement l'expression de leur charité et que nous remercions de tout coeur.

(Suite de la liste de l'Echo de mars)

Rév. L.-Ph. Gagné, c.j.m.	$100.00
Rév. Père A. Gallien	$50.00
M. Arthur Bouchard	$40.00
Rev. F. A. Clinton	$25.00
Me Adrien Cormier	$21.00
Dr Blaise Duguay	$12.00
M. Yvon LeBlanc	$10.00
Rév. Oscar Bourque	$10.00
Dr J. O. Foshey	$10.00
M. Archélas Roy	$5.00
M. Lauréat Labrie	$5.00
Rév. Yvon Barrieau	$5.00
M. Thomas Boudreau	$5.00
M. Alcide Godin	$5.00
M. Normand Bourgoin	$5.00
M. Marcel Lachance	$5.00
M. Dosithé Mallet	$5.00
Mlle Julie-Anne Lévesque	$5.00
M. Albert Bois	$5.00
M. Noël-M. Comeau	$4.00
M. Jules McGray	$3.00
M. Arthur St-Laurent	$3.00
M. Tennehaus David	$3.00
Rév. P.-J. Comeau, c.j.m.	$2.00
M. J.-Ernest Picot	$2.00
Me Bernard Jean	$2.00
M. André Dufresne	$2.00
M. Yvan Morin	$2.00
Rév. Yvon Bourgeois	$2.00
Rév. Père A.-S. Richard	$2.00
Rév. Père Lucien Bourque	$2.00
M. Ange-Albert Beaulieu	$2.00
Rév. Père S. Larouche	$2.00
Rév. Père Jean-Paul Plourde	$2.00
M. J.-Adélard Godin	$2.00
M. Pierre-Arthur Babineau	$2.00
Rév. Père Marcel Tremblay	$2.00
M. Hermas Brideau	$2.00
M. Antonio Robichaud	$2.00
Rév. Père Robert Desjardins	$2.00
Rév. Père J.-E. LeGresley	$2.00
M. Armand Martin	$2.00
Rév. Père Ludger Lebel	$2.00
M. Armand Audet	$2.00
M. Venance Hébert	$1.00
M. Léandre Goguen	$1.00
M. Donald Wood	$1.00
Rév. Père Donat Gionet	$1.00
Rév. Père Gérald Forest	$1.00
Rév. Père W. Haché	$1.00
Rév. Père Réal Carrivault	$1.00
Rév. Père Francis Bourque	$1.00
M. Gérald-J. McGraw	$1.00
M. Fernand Chiasson	$1.00
M. Melvin P. Branch	$1.00
M. Clarence-J. Pelletier	$1.00
Rév. Lévis Arseneau	$1.00
M. Normand Clavet	$1.00

Albert DUMARESQ, c.j.m.

Un avis original

Lundi dernier, 25 avril, les anciens de la région de Moncton se réunissaient à Shédiac, pour un souper grand devoir organisé également par le R. P. Cormier, recteur de l'U.S.C. Tous les anciens avaient été convoqués par lettre envoyée par M. Léandre LeGresley, secrétaire de l'A.A.E. Nous avons trouvé cette lettre de convocation si originale que nous avons décidé de la publier ici.

SOUPER A SHEDIAC

le lundi vers 25 avril à 6h.30

Une grande nouvelle, une bonne nouvelle, pour tous les anciens de Bathurst! un grand souper s'en vient.

Tout est prévu pour faire de ce souper un vrai succès, et permettre à tous les anciens de l'U.S.C. de se rencontrer, de se connaître davantage. Il faut que tous y soient, pour faire revivre ses souvenirs de collège.

Il y aura un prix pour le meilleur « tour » de collège, s'il y a des concurrents.

On vous attend donc à Shédiac — au Shédiac — le lundi soir à 6h.30 pour un bon souper, un de ces bons soupers qu'on avait au collège.

Hâtez-vous de réserver votre place. Appelez ou avertissez l'un des suivants:

—Régis (Rex) LeBlanc, Dieppe, le grand « boss »
Tél.: 4-9568

Art. Gaudet, représentant de la Haute Finance
Tél.: 2-3423

—Emery Girouard, expert en modes (pour hommes)
Tél.: 2-300
(au magasin 4-3040)

—René Léger, qui va annoncer ses cigares - Tél.: 4-5150

—Gérard Marcoux, du 2e étage de l'Assomption
Tél.: 4-5553

—Léandre LeGresley, de la banlieue de Shédiac
Tél.: 2722

(S'il n'y a pas de réponses à ces numéros, avertissez la police).

Le comité chargé du souper a essayé d'approcher tous les anciens (qu'ils aient passé 1 an ou 10 ans au collège). Il y a certainement eu des oublis, comme on n'a pas encore toutes les adresses. Alors, s.v.p., invitez ceux des anciens que vous connaissez. Il faut que tous y soient.

Parmi les invités spéciaux, nous aurons le Père Cormier, supérieur de l'U.S.C., et le Père Dumaresq, qui cherche d'autres adresses.

Tous ceux de Moncton sont priés de se rendre à l'Edifice l'Assomption, pour le départ en groupe à 6 hres lundi le 25. Ceux qui n'ont pas d'automobile n'ont qu'à se rendre là (aucun danger, il n'y a pas de vendeur d'automobiles parmi les anciens) et il y aura de la place pour tous.

Un ancien,

Léandre L.

Veuillez avertir avant vendredi soir le 22 avril, s. v. p.

• Nicolas Denys

(suite de la page 2)

ne pouvais reconnaître, n'étant pas autrement bâtie que les autres maisons, et que j'aurais plutôt prise pour une grange que pour un temple du vrai Dieu. Je fis ma prière et après cela, M. le curé me fit entrer dans sa chambre mal meublée qui est au bout de l'église, y attenant contre l'ordre des presbytères. Il me régala de plusieurs sortes de pommes que je trouvai fort bonnes quoique sauvages. Il m'accompagna pour voir une maison que je louai. Elle avait servi auparavant d'église; c'était la plus grande du lieu. Elle était composée de trois pièces en bas, de greniers dessus et d'une cave maçonnée sous la pièce du milieu. »

Mais Diéreville ne se serait-il pas trompé, lorsqu'il décrit ainsi les lieux de l'Acadie? Voici la description qu'en a fait Longfellow. « Le village de la grand'Prée reposait au milieu des champs en culture, avec ses maisons solides de chêne ou de noyer, comme savaient les bâtir les paysans normands du temps du roi Henri. Des lucarnes s'ouvraient sur leurs toits de chaume, et un pignon protégeait le seuil de la porte. Sous cet abri, par les beaux soirs d'été, à l'heure où le soleil couchant illuminait les rues du village et dorait la girouette des cheminées, matrones et jeunes filles, coiffées de leurs bonnets blancs comme neige, avec leurs jupons verts, rouges ou bleus, aimaient se retrouver, chacune à son rouet. La quenouille chargée de lin se filait gaiement; le bruit des navettes venant de l'intérieur se mêlait à la chanson de la fileuse à son rouet. Lorsque apparaissait grave le pasteur du village, les enfants, suspendant leurs jeux, venaient et saluaient avec une respectueuse affection. Aux derniers rayons du soleil, les laboureurs revenaient de leurs champs . . . Ainsi vivaient réunis dans l'amour de Dieu et des hommes les simples Acadiens dont les maisons restaient ouvertes comme le coeur de leurs maitres et dont le sourire était joyeux comme les refrains de leurs jolies chansons. »

La différence entre les deux récits provient sans doute du fait que le premier parlait de la craintive Acadie de 1700, alors que Longfellow décrivait celle de 1750, plus forte et plus prospère.

En quelque temps que ce soit, cependant, la plus authentique richesse des Acadiens, comme celle des Canadiens, ce sont les enfants qui sont nombreux chez nous, remercions-en le ciel. « Il faut voir, dit encore Diéreville, comme la marmaille y fourmille; et si l'on ne va point là comme ailleurs, en pèlerinage pour en avoir, ils se suivent de près, et l'on dirait qu'ils sont presque tous d'un même âge . . . Deux couples voisins ont eu de leur mariage, l'un dix-huit enfants, et l'autre vingt-deux. »

Il y avait donc vraiment de quoi faire plusieurs danses quand on organisait des veillées dans ces villages . . . Et même quand les violoneux avaient laissé la place, on trouvait toujours assez monde pour faire de l'accompagnement en rillant ou en chantant la ritournelle.

Le plus beau témoignage qui ait été adressé aux Acadiens d'autrefois, leur vient du missionnaire qui vivait au milieu d'eux, à Port-Royal, l'abbé Petit:

« Parmi eux, disait-il, on ne voit ni jurements, ni débauches, ni ivrognerie; quoiqu'ils soient dispersés jusqu'à 4 et 5 lieues sur la rivière, ils viennent en foule à l'église les dimanches et jours de fête . . . Jamais la sainteté du mariage n'est trompée, parce que les femmes y sont solidement saintes et qu'elles gardent leurs hommes. »

(suite à la page 5)

AVRIL - MAI 195

Le blé mûri, apporte la semence ! . . .

En Acadie, il faut une relève . . .

D'aucuns m'objecteront peut-être qu'il est tout à fait superflu de parler de l'existence du peuple acadien. Mais voilà, sans vouloir être pessimiste je constate que beaucoup d'efforts en vue d'éveiller des sentiments patriotiques, authentiques chez nous demeurent stériles à cause de l'indifférence qui caractérise nos milieux français et particulièrement les milieux étudiants. Il n'est pas en mon pouvoir d'analyser ici les causes qui sont à l'origine de ce relâchement, ni d'énoncer des jugements défavorables à l'égard de qui que ce soit, mais je voudrais simplement attirer votre attention sur une illusion par trop répandue parmi nous. Involontairement peut-être mais sûrement, on ignore les réalités les plus élémentaires qui nous ont fait ce que nous sommes. Il semble qu'inconsciemment on s'efforce d'oublier nos origines pour se réfugier dans des sophismes motivés plutôt par l'intérêt personnel que par le désir de servir à l'avancement de ses campatriotes. On a beaucoup plus tendance à se laisser vivre qu'à vivre réellement.

Si l'on veut continuer de progresser, il est tout à fait indispensable de s'affirmer et d'avoir conscience de notre existence. Du point de vue sociologique, il est évident que les descendants des dispersés de 1755 existent de nos jours comme peuple. En effet, tout groupe ethnique qui a en propre son histoire, ses moeurs, son folklore, sa foi, peut se considérer non seulement comme peuple mais comme nation. Toute cette tradition qui est notre gloire à nous étonne par sa richesse et sa grandeur et nous en sommes responsables devant tous ceux qui ont souffert et sont morts pour demeurer eux-mêmes. Cette lutte de tous les instants pour avoir droit à l'existence nous a permis d'être encore aujourd'hui des Richard, des Leblanc, des Godin, des Landry, des Arseneault, etc . . . ! On aime bien se dire Acadien et l'on doit en être fier, mais une adhésion purement intellectuelle ne saurait suffire si nous désirons être vraiment dignes de ceux qui nous ont précédés.

par

BERNARD LANDRY,
Philosophie I

Si beaucoup a été fait il reste encore beaucoup à faire. Les réalisations actuelles sont autant de flambeaux qui jalonnent le dur cheminement de notre histoire et rendent un témoignage vibrant à la fécondité et à la vitalité de notre petit peuple. Les Acadiens ont toujours été soutenus et dirigés par un clergé consciencieux, qui nous a valu par ses oeuvres d'avoir aujourd'hui notre archevêque, nos évêques, nos prêtres et toute une phalange d'éducateurs. Grâce à eux l'Acadie peut s'enorgueillir de trois Universités françaises, de quatre collèges dont deux pour les filles, et de nombreuses autres institutions d'importance mineure. Que dire de notre journal national l'Evangeline, de la Société l'Assomption, de notre radio française de Moncton, de l'Association Acadienne d'Education. En plus, les Mouvements coopératifs et les Caisses populaires s'organisent très rapidement et sont en train d'établir une économie solide.

Tout ce faisceau d'oeuvres et de réalisations manifeste éminemment l'existence et l'authenticité de notre vie catholique et française en Acadie. Oui ! jeunes comme vieux nous pouvons être fiers de notre Acadie. Elle nous appartient, à nous de la faire plus belle, plus grande, plus française. Dites-moi mes amis (es) étudiants, serons-nous des spectateurs ou des Acadiens ? Vous en conviendrez avec moi, l'oeuvre entreprise doit être continuée. Nous sommes la sève qui monte lentement sous l'écorce chauffée par un soleil printanier pour alimenter les ramures toujours grandissantes de l'arbre planté il y a bientôt deux siècles. Une souche aussi féconde ne saurait dépérir en terre d'Amérique. L'Acadie ressuscité nous attend !

ATTENTION !

AUX ANCIENS DU CONVENTUM 1930-31

Un avis important pour vous se trouve à la page 7 du présent « Echo ». Ne le manquez pas. Vous le regretteriez.

LES CITATIONS . . .

LUES PAR LE PERE RECTEUR

Mgr Livain Chiasson

En vertu de la charte universitaire signée par l'honorable lieutenant-gouverneur de la province du Nouveau-Brunswick les 31 mars 1900 et 4 avril 1941, donnant à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst le pouvoir de conférer les degrés de bachelier, maître et docteur à des personnes qualifiées,

à cause des éminents services rendus dans tous les domaines spirituel, culturel et social par Monseigneur Jean-Marie-Livain Chiasson, prélat domestique de Sa Sainteté, vicaire général du diocèse de Bathurst, curé de Shippegan,

en ma capacité de président de la dite Université du Sacré-Coeur de Bathurst,

je prononce et déclare

Monseigneur Jean-Marie-Livain Chiasson,

DOCTEUR ES-SCIENCES-SOCIALES *honoris causa* avec tous les droits et privilèges attachés à ce titre.

M. Jean-Paul Chiasson

En vertu de la charte universitaire signée par l'honorable lieutenant-gouverneur de la province du Nouveau-Brunswick les 31 mars 1900 et 4 avril 1941, donnant à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst le pouvoir de conférer les degrés de bachelier, maître et docteur à des personnes qualifiées,

à cause des éminents services rendus et du sens social manifesté pendant toute une vie laborieuse et fidèle par Monsieur Jean-Paul Chissan, secrétaire-trésorier de la municipalité de Gloucester,

en ma capacité de président de la dite Université du Sacré-Coeur de Bathurst,

je prononce et déclare

Monsieur Jean-Paul Chiasson

DOCTEUR ES-SCIENCES-SOCIALES *honoris causa* avec tous les droits et privilèges attachés à ce titre.

Mr. James Gordon Chalmers

By virtue of the charter signed on the 31st March 1900 and 4th April 1941 by the Honourable Lieutenant Governor of the Province of New Brunswick granting to the Universitè du Sacré-Coeur of Bathurst full power and authority to confer upon properly qualified persons the degree of Bachelor, Master, and Doctor in the several Arts and Faculties,

because of the services rendered in the scientific realm and all others to the Bathurst Power and Paper Compoaned Limited, and thus to our Community at large, by Mister James Gordon Chalmers, vice-president and director of the Bathurst Power and Paper Company,

in my capacity of President of the said Université du Sacré-Coeur of Bathurst,

I now crate and declare

Mister James Gordon Chalmers,

DOCTOR OF SCIENCE *honoris causa* with all the rigths and privileges thereto attached.

Mme Alban Blanchard

En vertu de la charte universitaire signée par l'honorable lieutenant-gouverneur de la province du Nouveau-Brunswick les 31 mars 1900 et 4 avril 1941, donnant à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst le pouvoir de conférer les degrés de bachelier, maître et docteur à des personnes qualifiées,

à cause des éminents services rendus à l'enseignement dans les écoles publiques de la province du Nouveau-Brunswick par Madame Alban Blanchard, présidente de l'Association des institutrices du Nouveau-Brunswick,

en ma capacité de président de la dite Université du Sacré-Coeur de Bathurst,

je prononce et déclare

Madame Alban Blanchard, née Corinne-Alice Léger,

MAITRE EN PEDAGOGIE *honoris causa* avec tous les droits et privilèges attachés à ce titre.

L'Université honore 4 personnes

Remise de doctorats honorifiques, le

J'ai l'honneur de présenter à cette illustre assemblée Monseigneur Joseph-Marie-Livain Chiasson, prélat domestique de Sa Sainteté, vicaire général du diocèse de Bathurst, curé de Shippegan.

Né à Lamèque, au Nouveau-Brunswick, Mgr Chiasson fréquenta la petite école de son village natal et fit ses études classiques à l'Université du Sacré-Coeur de Caraquet, transférée depuis à Bathurst.

Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec où il obtint sa licence en philosophie et en théologie, puis son doctorat en droit canonique, de l'Université Laval.

Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Chatham, le 24 juin 1915, par Son Excellence Mgr Louis O'Leary. Mgr Chiasson fut vicaire à Blackville pendant deux ans, puis curé à Boiestown pendant quatre années. Il devint alors curé de Shippegan où il est demeuré jusqu'à présent.

En plus de son ministère, Mgr Chiasson a joué un rôle éminent dans le mouvement coopératif au Nouveau-Brunswick. En 1937, il devenait membre de la faculté du Service d'expansion de l'Université St-François-Xavier et entreprenait l'organisation des caisses populaires et des coopératives dans la province du Nouveau-Brunswick. Depuis ce temps, il a été associé intimement à toutes les phases du mouvement coopératif de la province.

Il a aussi joué un rôle important dans le développement économique du comté de Gloucester, tout particulièrement dans la promotion et l'établissement de l'industrie de la tourbe et la modernisation, sur une grande échelle, de l'industrie de la pêche.

Mgr Livain Chiasson,
P.D., V.G.

En 1946, Sa Majesté le roi George VI accorda à Mgr Chiasson la décoration d'officier de l'ordre de l'Empire britannique, en reconnaissance de son travail comme membre du comité national des finances de guerre, dans l'organisation des emprunts de la victoire, durant la dernière guerre mondiale.

Mgr Chiasson n'a pas limité ses efforts à l'éducation des adultes en vue du relèvement économique, mais se dévoua, sans relâche, pour l'amélioration de l'éducation scolaire des enfants.

Il occupe depuis cinq ans le poste d'aumônier général de l'Association acadienne d'éducation.

En janvier 1950, il fut élevé à la dignité de prélat domestique, par Sa Sainteté le Pape Pie XII.

En 1952, il a été nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

A l'automne de 1952, il assuma les fonctions de directeur diocésain de l'Action catholique pour le diocèse de Bathurst.

Le 6 juillet 1953, l'Université St-François-Xavier d'Antigonish décerna à Mgr Chiasson un doctorat en droit *honoris causa*, à l'occasion du centenaire de cette Université et du vingt-cinquième anniversaire du département d'Expansion de la même Université, en reconnaissance de ses services pour l'établissement des caisses populaires et des coopératives dans la province du Nouveau-Brunswick.

Aujourd'hui, l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst désire honorer un prêtre acadien et en lui, tous les prêtres qui consacrent leur vie au relèvement moral, intellectuel et financier du peuple acadien.

En conséquence, Monsieur le président, j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter, au nom du conseil et de la faculté de l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, MONSEIGNEUR JOSEPH-MARIE-LIVAIN CHIASSON, PRELAT DOMESTIQUE DE SA SAINTETE, VICAIRE GENERAL DU DIOCESE DE BATHURST, afin que lui soit conféré un doctorat en sciences sociales *honoris causa*.

Mr. J. Gordon Chalmers

It is my privilege to present to this august assembly Mr. JAMES GORDON CHALMERS, Vice-President and Director of the Bathurst Power and Paper Company.

Mr. Chalmers was born at Belledune, New Brunswick where he attended the County Schoolhouse. At the age of seventeen he went to work in the lumber woods cutting long lumber; there he worked three years to accumulate enough money to cover the cost of an apprenticeship training in a machine shop.

He served his apprenticeship with Alexander Dunbar and Sons, Foundries and Machinists, in Woodstock, New Brunswick, for three years. His salary was for the first year, $2.00 per week; for the second year, $3.00 per week; and for the third year, $5.00 per week.

From 1910 to 1914, Mr. Chalmers worked as a Marine Engineer with the Northern Dredging Company.

On July 6, 1914, he went to work with the Bathurst Company Limited when the construction of the pulp and paper mills at Bathurst was started. His first job with the Bathurst Company was operating a stam shovel in the excavation of material for the foundations and basement of the plant. When excavation work was completed, Mr. Chalmers went to work in the machine shop for a short period and then the power house building was erected in December 1914, he worked on the installation of steam turbine, generators and electrical switching equipment.

On completion of the power house in 1915 he took charge of the operation of this department.

In 1916, Mr. Chalmers took over the supervision of maintenance and operation of the complete electrical distribution system in the mill, and the maintenance of the entire Mill as Master Mechanic.

In 1921, he was appointed General Superintendant of the mill with complete charge of all operation.

In 1936, he was appointed Mill Manager and in 1943 Manager of Operations of the Bathurst Power Company Limited.

In 1951, Mr. Chalmers was appointed Administrative Vice-President of the Company and in 1952 a director.

Mr. Chalmers was County Chairman with Monsignor Livain Chiasson of Gloucester County in the nine Victory Loan drives during the war, and Chairman of the Civil Defence Corps for the town of Bathurst.

To-day, the University of Bathurst wishes to honor a citizen of Bathurst, who through perseving work has attained a prominent position in the main industry of the town, who through intelligent and far-sighted management has improved this industry, who through his sympathetic personnality has gainted the affection and respect of the population — and in him to honor the Bathurst Power and Paper Company Limited for its services to the Community and its gencrosity to the University.

Accordingly, Mr. President, it is with great pleasure that I present to you, in the name of the Council and Faculty of the University of Bathurst Mr. JAMES GORDON CHALMERS so that you may confer upon him the honorary doctorate in Science.

Monsieur J.-Paul

J'ai l'honneur de pré
te illustre assemblée
PAUL CHIASSON,
sorier de la municipa
cester.

M. Chiasson est n
où il fréquenta l'éco
Il fit ses études s
Collège du Sacré-Co
quet. Après avoir o
plôme de l'Ecole no
déricton, il enseign
années à l'école de

Il a été l'organis
Nouveau-Brunswick
Joseph du Canada e
Nationale d'Economi
crétaire et gérant d
de Navigation de Gl
crétaire de la Société
Il fut agent de la
ciale de Lamèque
nées.

En 1940, il devint
nicipal de la munic
cester et en 1941
rier, poste qu'il occ
puis 1945, il est se
de la commission
comté.

Il fut président
des Cultivateurs
Brunswick.

M. Chiasson a
années au Consei
Société l'Assompt
conseiller, de 2e
1er vice-président,
néral et de chance

Il a été prési
l'Association acad
président de la
Coeur de Lamèqu
la Chambre de C
Miscou et Shipp

En 1941, M. Ch
maîtrise ès-arts
Bathurst.

Aujourd'hui,
honorer un laïc
triote et en lui
dienne qui s'est
voue avec désint
acharnement à
les problèmes
ques et éducati
et de son peup

En conséquen
sident, j'ai le
de vous présen
seil et de la fa
du Sacré-Coeur
sieur JEAN-P
SECRETAIRE
LA MUNICIP
CESTER, afin
un doctorat
honoris causa.

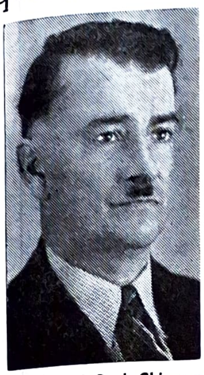
BIEN

A TOUS EN C

**Qu'ils s'am
aussi qu'ils
les jeunes
leur journa
peut-être
pour renou
vive voix,**

4 personnes de valeur

...onorifiques, le 1er mai dernier



Monsieur J.-Paul Chiasson

J'ai l'honneur de présenter à cette illustre assemblée M. JEAN-PAUL CHIASSON, secrétaire-trésorier de la municipalité de Gloucester.

M. Chiasson est né à Lamèque où il fréquenta l'école paroissiale. Il fit ses études secondaires au Collège du Sacré-Coeur de Caraquet. Après avoir obtenu son diplôme de l'Ecole normale de Frédéricton, il enseigna pendant 10 années à l'école de Lamèque.

Il a été l'organisateur pour le Nouveau-Brunswick de l'Union St-Joseph du Canada et de la Caisse Nationale d'Economie. Il a été secrétaire et gérant de la Compagnie de Navigation de Gloucester, et secrétaire de la Société d'Agriculture. Il fut agent de la Banque Provinciale de Lamèque pendant 18 années.

En 1940, il devint inspecteur municipal de la municipalité de Gloucester et en 1941 secrétaire-trésorier, poste qu'il occupe encore. Depuis 1945, il est secrétaire-trésorier de la commission des écoles du comté.

Il fut président de l'Association des Cultivateurs du Nouveau-Brunswick.

M. Chiasson a été pendant 35 années au Conseil général de la Société l'Assomption, à titre de conseiller, de 2e vice-président, de 1er vice-président, de trésorier général et de chancelier général.

Il a été président général de l'Association acadienne d'éducation, président de la Ligue du Sacré-Coeur de Lamèque et président de la Chambre de Commerce des îles Miscou et Shippegan.

En 1941, M. Chiasson a reçu une maitrise ès-arts de l'Université de Bathurst.

Aujourd'hui, l'Université désire honorer un laïc intègre, grand patriote et en lui toute l'élite acadienne qui s'est dévouée et se dévoue avec désintéressement et avec acharnement à la solution de tous les problèmes économiques, civiques et éducationnels de son pays et de son peuple.

En conséquence, Monsieur le président, j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter, au nom du conseil et de la faculté de l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, Monsieur JEAN-PAUL CHIASSON, SECRETAIRE-TRESORIER DE LA MUNICIPALITE DE GLOUCESTER, afin que lui soit conféré un doctorat ès-sciences-sociales *honoris causa*.

BIENVENUE

A TOUS LES ANCIENS, EN CE 23 MAI.

Qu'ils s'amusent bien, mais aussi qu'ils n'oublient pas que les jeunes les ont défiés sur leur journal, et qu'ils sont peut-être trop respectueux pour renouveler l'invitation de vive voix, aujourd'hui.

J'ai l'honneur de présenter à cette illustre assemblée MADAME ALBAN BLANCHARD, présidente de la New-Brunswick Teacher Association.

Madame Blanchard est née Corinne-Alice Léger à Sackville. Elle est graduée du High School de Sackville et de l'Université Mount Allison. Elle obtint son brevet supérieur de l'Ecole normale du Nouveau-Brunswick.

Madame Blanchard a suivi des cours de perfectionnement en pédagogie à l'Université St-Joseph; des cours d'agriculture à l'école d'Agriculture de Sussex et Nappa; des cours d'art ménager à l'Ecole d'art ménager de St-Jean.

Madame fut supérieure de l'Ecole supérieure de Caraquet pendant 18 années. Elle est supérieure à l'école régionale de Bas-Caraquet depuis 3 années.

Elle fut présidente du cercle pédagogique de Caraquet pendant 7 années, vice-présidente de l'Association des instituteurs acadiens en 1948, membre de l'exécutif des instituteurs du Nouveau-Brunswick durant 8 années.

En 1950, elle fut déléguée en Angleterre comme invitée de lord Beaverbrook et mérita la médaille du mérite scolaire.

Elle est directrice de la Fédération des instituteurs du Canada.

Depuis 1 an, Madame Blanchard est présidente de l'Association des instituteurs du Nouveau-Brunswick.

Aujourd'hui l'Université de Bathurst désire honorer une institu-

Madame Corinne Blanchard

trice acadienne, et en elle, tous ceux et celles qui se sont dévoués en Acadie et continuent à se dévouer à l'enseignement de notre jeunesse dans les écoles publiques de la province du Nouveau-Brunswick.

En conséquence, Monsieur le président, j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter, au nom du conseil et de la faculté de l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, MADAME ALBAN BLANCHARD (née Alice Léger), présidente de l'Association des instituteurs du Nouveau-Brunswick, afin que lui soit conféré une maîtrise en pédagogie ***honoris causa.***

● Nicolas Denys

(*suite de la page 3*)

Voilà le témoignage magnifique que l'histoire a rendu à vos nobles ancêtres, femme de l'Acadie. Voilà pourquoi nous, leurs descendants, nous pouvons regarder avec tant de sûreté, avec tant de fierté les pages de notre histoire; les vaillantes femmes d'autrefois méritaient les éloges des maris qu'elles aimaient...

Après le folklore: (roulement de tympani... éclairs, tonnerres...) le théâtre devient tout rouge).

1755! Sur ce peuple acadien si joyeux et si pur, la tourmente s'abat. Depuis 40 années, on pouvait présager les événements futurs, mais personne n'eut pu deviner à quel point l'ennemi pourrait être méchant.

Tous furent embarqués pendant des jours d'horreur... et les sombres vaisseaux, hissant leurs pavillons, ouvrirent dans les mers de bouillonnants sillons. Ils laissaient sur la côte une billage en ruine; ils laissaient des martyrs sur les grèves voisines...

Et depuis ce jour-là... le visage éploré de cette femme en pleurs qui cherche son fiancé, reste dans tout le monde le symbole du peuple qui fut martyrisé pour avoir été juste et pour rester fidèle à la parole donnée. Vous tous qui scrutez dans la noirceur des nuits les pages historiques, cherchez dans les bouquins, courrez toutes les feuilles, et ditesmoi ensuite s'il est dans tous les peuples un peuple qui souffrit ce que souffrit mon peuple...

●

TROISIEME PARTIE

L'ACADIE NOUVELLE, OEUVRE DE L'EGLISE

Narrateur: Sur les ruines de ces maisons en cendres, par-dessus les morceaux de ces coeurs déchirés, une Acadie nouvelle, plus brillante et plus belle, va maintenant se lever.

Et l'Acadie nouvelle, c'est l'oeuvre de l'Eglise.

Oeuvre de ces prêtres vaillants qui depuis 300 ans égrenaient le pays sous les pas de leurs bottes; nouveaux Moïses capables de faire face à toutes les épreuves et d'entrainer les pauvres exilés qui voulaient la revange. Apôtres aux coeurs de feu qui voulaient imiter le bon Samaritain... Phalange indomptable dont la liste contient des noms de vrais héros: un abbé Bailly qui passa 6 années à portager l'Acadie et à valider les mariages et à catéchiser les enfants qui n'avaient jamais vu ce que c'était qu'un prêtre; ces vaillants Pères Jésuites, ces courageux récollets et capucins qui couvrirent la contrée de leurs marches rapides, de ce Mathurin Bourg, véritable apôtre de l'Acadie nouvelle dont il eut le titre de vicaire général pendant 22 années; de cet abbé Leroux, de cet Antoine Bédard, de cet Antoine Girouard, à Caraquet, de ce Louis-Joseph Desjardins, à Nipisiguit, de cet abbé Sigogne, émule du curé d'Ars, le saint de la Baie Ste-Marie.

Pour attendre les prêtres, les vertueux Acadiens avaient trouvé cet expédient de confier à des vieillards vénérables le rôle du prêtre qui n'était plus avec eux. Ces anciens, dont le plus beau type demeure le vieil Amable de la région de Richiboucтou, recevaient les promesses de mariages, baptisaient les enfants, assistaient les mourants et surtout présidaient, les dimanches et jours de fête aux touchantes cérémonies de la messe blanche qui sauvegarda chez le peuple l'esprit de foi et l'esprit de famille. On chantait le Kyrie, le Gloria, le Credo; on lisait les livres saints et récitait le chapelet, on faisait le catéchisme... Ce sont ces vaillants chrétiens que les prêtres vinrent consoler à nouveau et au milieu desquels ils vinrent s'installer.

Quand les missionnaires furent revenus, les Acadiens virent aussi revenir les vaillants évêques de Québec, qui, à l'exemple de Mgr de Saint-Valier, ne craignirent pas la rigueur des voyages pour venir consoler ces enfants éloignés.

1795, visite de Mgr Hubert, qui doit rebrousser chemin à Caraquet, vaincu par la maladie.

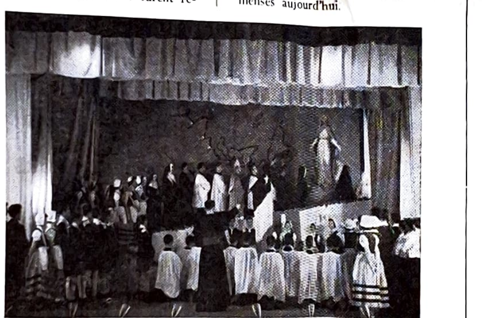
1803, visite de Mgr Denaut son successeur.

Plus tard, Mgr Plessis fait trois voyages en Acadie. Celui de 1812 est particulièrement émouvant pour nous de Bathurst. Comme il était à Nipisiguit, en effet, toute la population de Petit-Rocher qui comptait bien alors quelques familles vint à sa rencontre, faisant à pied les 15 milles de chemin pour accompagner l'évêque qui devait aller chez eux. Ils voulaient lui faire cortège. A la suite des vêpres, cet après-midi-là, on décida de partir. Malheureusement, à une demi-heure de chemin, à l'entrée de la Baie de Nipisiguit, le mauvais vent empêcha les barques d'avancer vers Petit-Rocher. Conseil tenu, on décida d'arrêter à la pointe, d'y allumer des feux et d'attendre ensemble la tombée du vent. On passa la nuit à prier et à écouter l'évêque qui instruisait les gens, à partager les aliments apportés. Vrai spectacle de Génésareth, à l'époque où le Christ vivait.

Qui ne serait ému à la pensée de cet évêque sans pareil, adversaire victorieux des puissants gouverneurs anglais d'alors, et acceptant de camper à la belle étoile au milieu de ces Acadiens assoiffés de la parole de Dieu? Admirables prédécesseurs de ces patriotes pleins de foi que l'Acadie a donné comme évêque à son peuple: Les Seigneurs Chiasson, à Bathurst, Edouard Leblanc, à St-Jean, Melanson et Robichaud, à Moncton, Albini Leblanc, à Gaspé, Leménager à la Baie Ste-Marie et surtout, Mgr Camille-André Leblanc, notre pasteur, ce père au coeur sensible et vibrant que nous prions le Seigneur de conserver longtemps encore à l'Acadie nouvelle...

L'Eglise a aussi donné à l'Acadie son éducation. Autrefois, à part les parents qui pouvaient le faire, la seule instruction que pouvaient recevoir les enfants, était celle que dispensaient des professeurs ambulants, qui passaient de village en village où ils demeuraient quinze jours, un mois donnant des cours aux jeunes. C'était bien peu de choses pour une oeuvre aussi importante.

Les curés organisèrent donc autour d'eux, dans leurs presbytères, de véritables petits collèges qui donnèrent parfois naissance à des oeuvres immenses aujourd'hui.



L'abbé Antoine Gagnon, à Barachois, dont l'oeuvre ne réussit pas.

L'abbé Lafrance, à Memramcook, dont le collège devint l'Université St-Joseph.

Le Père Blanche, à la Pointe-de-l'Eglise, fondateur de l'Université Ste-Anne.

Mgr Richard, à St-Louis de Kent, dont l'oeuvre pourtant magnifiquement commencée ne put résister au temps.

Mgr Dugal, au Madawaska, dont les efforts furent couronnés longtemps après sa mort et donnèrent l'Université St-Louis d'Edmundston.

Et Mgr Théophile Allard, à Caraquet, dont l'oeuvre est devenue avec le temps et la grâce de Dieu l'Université magnifique que nous voyons aujourd'hui et qui étendra bientôt ses ramures.

Mais ce ne fut pas tout. L'école primaire fut également soigné par eux. Et c'est pour donner aux enfants l'instruction religieuse dont ils avaient besoin qu'ils appelèrent dans leurs paroisses ces religieux et religieuses qui sont encore aujourd'hui une parure pour notre diocèse.

Chaque paroisse entrera quand le nom viendra

Oeuvre des prêtres encore que tous ces blancs clochers qui dressent vers le ciel leurs croix étincellantes, que toutes ces paroisses où sont les sources vives qui font belle l'Acadie. Bathurst, Bathurst-ouest, Bathurst-est, Bathurst-sud, Pont-Landry, Maisonnette, Shippegan, St-Sauveur, Paquetville, St-Simon, Charlo, St-Isidore, Pokemouche, Miscou, Neguac, Val-D'amours, Rivière-du-Portage, Inkerman, St-Paul de Caraquet, Petite Rivière de l'Ile, Lamèque, St-Raphaël-sur-mer, Lagacéville, Ste-Thérèse, Bertrand, Rivière Jacquet, Bellefeuille, Nash Creek, Allardville, Atholville, Balmoral, Beaverbrook, Belledune, Bereford, Campbellton, Caraquet, Dalhousie, St-Jean-Bosco, Dundee, Eel River, Grande-Anse, Lorne, Nicholas Denys, N.-D. des Erables, Petit-Rocher, Pointe-Verte, Richardsville, St-Arthur, Tracadie, Ste-Rose.

Danse des mouvements

En toutes ces paroisses, des mouvements sociaux nombreux: caisses populaires, société l'Assomption, coopératives, ligues d'action catholique, A. E. E., toutes choses qui ne peuvent laisser indifférent un paroissien de nos villages, parce que les curés leur font comprendre l'importance d'être unis, tous ensemble, afin de faire bloc devant les adversaires. Un, tout d'abord, puis deux et quatre et huit et seize; puis toute la paroisse ce qui devient une force sans pareille, une danse admirable qui entraine avec elle les éléments les plus faibles.

Admirable promesse d'un pays qui bientôt sera maître chez lui. Car l'union fait la force, dit un très vieux proverbe; dit surtout l'expérience qui est la vraie sagesse.

Fières de leur titre de paroisses acadiennes, elles vont toutes leur chemin, nos fidèles paroisses groupant près du clocher les fils dispersés qui doivent célébrer comme fête nationale l'Assomption de la Vierge. En ce jour, ils oublient les épreuves passées à la pensée qu'ils sont avec Celle qui est puissante comme une armée en bataille. Comme le flot qui ondule tout autour de lui, le diocèse avance vers le progrès sans cesse s'élevant de succès en succès, à l'ombre bienfaisante du vieux drapeau français choisi par cette armée comme son propre étendard...

La plus belle chose que j'aie vue...

Un Pageant pendant mes années de collège mérite certainement d'être imprimé dans mon cerveau et sur les feuilles de papier qui me sont chères. Je voudrais donc livrer ici les impressions que ce spectacle a pu laisser dans ma tête d'enfant...

Le première partie du spectacle fut la plus belle, cela va sans dire. L'arrivée de Nicolas Denys et la visite à Port-Royal furent réalisées avec un grand succès. Vint ensuite un «Menuet» où j'ai trouvé beaucoup d'exagération... Mais c'est sans doute parce que je n'ai pas compris la danse.

La forêt représentée par des demoiselles très frivoles a été bien réussie. La culture du sol fut certainement l'une des plus belles danses et je l'ai bien aimé, surtout dans le mouvement que les danseurs faisaient pour «glaner les épis qui deviennent des gerbes.»

Le conflit entre l'agriculture et l'industrie ne m'a pas charmé beaucoup... Mais le «Gougou» fut tellement bien interprété que je poussai un cri, la première fois que je vis le spectacle. L'entrée de la Baie de Nipisiguit et la danse du feu qui ravage les installations de Denys furent les tableaux les mieux représentés. Le feu était vraiment réel, tellement même que je m'arrête ici pour en féliciter les réalisateurs.

La fin de la première partie ne nous laisse pas indifférent, et nous aussi nous trouvons que le souvenir de Nicolas Denys en notre ville n'est pas ce qu'il devrait être...

La deuxième partie fut une pièce de folklore magnifique. Les danses carrées étaient plaisantes à surveiller; quant aux violoneux, ils étaient de première classe, surtout avec leur maquillage. Je pense que les jeunes Gabriels ne représentaient pas seulement le passé, en attirant l'attention des Evangélines, mais encore le présent, puisqu'ils essayaient de conquérir le coeur d'une de ces gentilles demoiselles...

La troisième partie fut vraiment impressionnante. Nous pouvions enfin admirer le courage de l'Acadie nouvelle. La figuration des paroisses étaient magnifiquement amenée...

Mais, il y a ici quelques détails que je voudrais souligner... Les demoiselles qui représentaient les différentes communautés religieuses manquaient de sérieux lorsqu'elles paraissaient sur la scène. Cela n'était pas à leur avantage. Je ne veux pas dire qu'elles étaient toutes comme cela, mais plusieurs du moins.

Ensuite, dans le drapeau qui était tenu par les douze jeunes filles, le blanc paraissait plutôt rose, probablement parce qu'il y avait trop de reflets rouges dirigés vers lui.

Enfin, il aurait été préférable dans le tableau final de projeter sur la Vierge de l'Assomption un réflecteur puissant, afin d'attirer davantage l'attention du public.

C'est tout ce que je voulais dire ici, au sujet de ce spectacle sans pareil qu'on a eu le bon goût de nous présenter à l'occasion de l'année du Bicentenaire. Si quelqu'un est blessé par les remarques ci-dessus, qu'il se dise tout simplement: «C'est peu de chose; le compositeur est un peu détraqué...»

Paul GODIN,
Eléments latins «A».

L'Acadie se souvient en effet de ce soir où un illustre fils, Mgr Richard, en une Convention de tous les Acadiens s'écria: «Je veux pour l'Acadie un drapeau bien à elle qui rappelle à ses fils qu'ils sont toujours Français, mais aussi Acadiens. Je suggère donc et je propose aux délégués de cette convention le plan suivant du drapeau national: le drapeau tricolore avec une étoile d'or, l'étoile de Marie, celle qui brille aux cieux.» Alors, il s'avança en avant de la scène, lui-même enveloppée dans les plis du drapeau, et toute l'assemblée des cinq cents délégués venus de tous les coins des Provinces Maritimes se leva d'un seul trait et d'un vibrant vivat salua cet emblème de l'antique patrie. Une pluie de souvenirs inonda cette salle: luttes et gloires, écrasement du passé et relèvement futur. Une émotion bien vive gagna tout l'auditoire, tout le monde pleurait. C'est que depuis longtemps le drapeau de la France était parti d'ici et qu'il flottait maintenant sur la terre acadienne.

●

Mais bientôt une voix demanda dans la salle: «Et le chant national? Il faut aussi l'avoir pour chanter aujourd'hui ce drapeau du salut?»

Alors, on vit cet homme, cet ardent patriote qui comprenait si bien le coeur de l'Acadien, puiser au fond de l'âme ce cri qui désormais va caractériser toute la nation et qui dira partout l'amour de l'Acadien pour la Vierge Marie, sa Mère et sa patronne:

«*AVE MARIS STELLA*».

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE

REPARATIONS DE TOUTES SORTES

PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11

BATHURST-EST Tél.: 211

TEL.: 83-W RUE MAIN

Kennah Bros. Garage

• REPARATION D'AUTOS
• GAZOLINE ET HUILE

BATHURST : : N.-B.

BATHURST Power & Paper Co. Ltd.

BATHURST : : N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

29, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.
Téléphonez 191-W

• STYLE EUROPEEN • METS ORIENTAUX

SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE
SERVICE PROMPT ET EFFIFACE
SYSTEME D'AIR CLIMATISE

FREDERICTON, N.-B. — Rue King, Tél.: 3418
BATHURST, N.-B. — Rue King, Tél.: 961

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques
DODGE et DE SOTO
Essence, huile, pneus, accessoires d'autos

BATHURST : : N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
AMEUBLEMENTS COMPLETS
INSTRUMENTS ARATOIRES
ET
CAMIONS INTERNATIONAL

•

BATHURST : : N.-B.

TEL.: 218

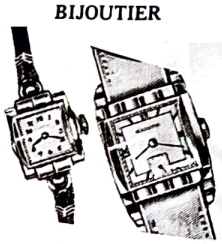
PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King : : Bathurst, N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER



EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES
ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS
BATHURST, N.-B.

GEORGE EDDY CO. LTD.

ENTREPRENEURS

— et —

CONTRACTEURS

BATHURST : : N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMETRISTE

DERNIERES VARIETES DE LUNETTES

Tél.: 32 Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
ET
ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main : : Bathurst

THE NORTHERN LIGHT LIMITED

IMPRIMEURS -- EDITEURS
PAPETERIE

BATHURST : : N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films
Encadrement — Mosaïques

BATHURST : : N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

BATHURST, N.-B. **LOUNSBURY** RUE KING
COMPANY LIMITED

Ameublements complets pour maisons
CHESTERFIELD KROEHLER
LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE
INSTRUMENTS ARATOIRES JOHN DEERE

Vente et service
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGEES O. K.
NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS

Attention! - Conventum 1930-1931 - Attention!

Une réunion du conventum 1930-31 aura lieu à l'Alma Mater en même temps que la grande réunion du 23 mai prochain. D'après une décision prise à notre dernière réunion et avec l'assentiment du recteur de l'Université tous ceux qui ont laissé le collège en rhétorique sont également invités à y assister. Il y a aura d'abord un compte rendu de la dernière réunion, rapport financier et l'on discutera ensuite plusieurs questions très importantes concernant le conventum.

Ce rassemblement aura lieu dans « la classe du coin » si remplie de souvenirs pour nous . . . C'est en effet que le 21 mars 1930 nous avons fondé notre conventum et en avons rédigé ensemble les constitutions. Tous se feront donc un devoir de participer à cette grande mobilisation du 23 mai « sur la butte » . . .

L'heure exacte de la réunion sera annoncée au banquet le jour de la fête.

Que de souvenirs nous pourrons alors évoquer, que d'échanges d'idées et d'entretiens intéressants nous aurons dans les murs mêmes de cette institution qui nous est si chère . . .

A bientôt donc le plaisir de vous revoir à l'Alma Mater le 23 mai.

Oscar BOURQUE, ptre, curé,
sec.-trés. du conventum 1930-31,
Ste-Marie de Kent, N.-B.

Joignez le Corps d'Etudiants Officiers Canadiens

- UN BREVET D'OFFICIER !
- VOTRE CONTRIBUTION A LA SECURITE DU PAYS !
- UNE CARRIERE DANS L'ARMEE CANADIENNE !
- UN EMPLOI PENDANT L'ETE !
- UNE SOLDE INTERESSANTE !
- UNE VIE SAINE AU GRAND AIR !
- DES AMIS VENANT AU GRAND UNIVERSITE !
- DES VOYAGES !

La Société l'Assomption

MUTUELLE-VIE DES ACADIENS

FONDEE EN 1903

Au 31 décembre 1953

Actif : $9,354,000 — Membres : 63,475

Assurances en vigueur : $66,631,000

On se plaint avec raison qu'on nous fait la part du pauvre, à nous les Acadiens. Comment peut-il en être autrement quand nous confions aux autres l'administration de nos économies ?

Docteur W. M. JONES
DENTISTE
BATHURST : : N.-B.

Hommages de
LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
Une banque française où vous devez placer votre argent

C & S Botting Works, Bathurst
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs COCA-COLA
BATHURST : : N.-B.

BATHURST — N.-BRUNSWICK
COMEAU MEN'S SHOP
HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

BOSCA & BURAGLIA LTD.
- PEPSI-COLA
- LIQUEURS KIST

BATHURST : : N.-B.

Moe's Quality Shop
Le plus grand magasin "Ready-to-Wear" du comté de Gloucester
BATHURST : : N.-B.

FRANK HAY
« LE MAGASIN POUR HOMMES »
Vêtements FASHION CRAFT
Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON
BATHURST : : N.-B.

Northern Machine Works Limited
Camions "Smith" — Tracteurs-Charrues à neige
Soudure électrique
BATHURST : : N.-B.

SALOME'S
DRY CLEANING AND PRESSING
NETTOYAGE A SEC
BATHURST : : N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série
BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE
six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice"

L'Amiral du Brouillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi
A la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico

Couverture en 2 couleurs
Volumes illustrés
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: 50c chacun

54 ouest, rue Notre-Dame **GRANGER FRÈRES LIMITÉE** Montréal 1

A GRAND-PRE, ils sont allés . . . et ailleurs aussi . . . puis revenus . . .

EN NOUVELLE-ECOSSE, AVEC LES "VIEUX COPAINS"

« Je l'avais cru ce rêve du jeune âge . . »

Oui, c'était un rêve, celui de visiter un coin du pays cher à tout acadien. Ce coin de l'Acadie, berceau d'une race courageuse et témoin d'une vie paisible, témoin aussi, hélas, d'une déportation amère. Enfin était arrivé le jour où ce rêve serait réalisé pour dix jeunes étudiants d'un autre coin de l'Acadie.

Dimanche de Pâques, 10 avril, sept heures du matin. Le ciel laisse flotter des nuages gris comme s'il allait en jaillir des larmes. Deux automobiles quittent la colline de l'Université du Sacré-Coeur et roulent vers l'aventure. Si le ciel est gris, les coeurs ne débordent pas moins de joie et de gaité. Ce sont les « Vieux Copains » qui s'en vont étudier une page d'histoire tout en présentant ici et là un petit concert.

La route de Bathurst à Moncton étant vieille connaissance pour la plupart d'entre nous, elle ne nous revèle rien de neuf. C'est le spectacle d'une neige qui hésite à disparaître. Mais voilà que de Moncton elle se fait de plus en plus rare. Même à certains endroits, elle est entièrement disparue.

Notre premier arrêt s'effectue à la frontière du Nouveau-Brunswick, au fort Beauséjour situé sur une pointe de terre qui s'étend dans la baie de Chignectou. Ce fort construit en 1750 par La Joncquière, alors gouverneur du Canada, tomba aux mains anglaises le 16 juin 1755. C'était là que de nombreux acadiens s'étaient réfugiés avec l'abbé Le Loutre. Malheureusement nous n'avons pas pu visiter le musée qui n'est ouvert au public que durant la saison d'été. Malgre la température plustôt froide, nous avons pris un léger goûter dans le parc.

Et nous quittons Beauséjour pour entrer immédiatement en Nouvelle-Ecosse et filer tout droit vers Halifax. En route, nous traversons trois villes sans nous y arrêter, à savoir Amherst, Springhill et Truro.

Vers les cinq heures nous sommes a Halifax. Nous allons frapper à 55 Quinpool Road, au séminaire. Accueil chaleureux et familial, accueil des Pères Eudistes. Le Père Desrosiers nous reçoit et après quelques instants, c'est toute une phalange de séminaristes, anciens de chez nous, qui viennent nous saluer.

Inutile de dire qu'un tel voyage aiguise l'appétit. Les religieuses avaient dû prévoir cela à en juger d'apres le couvert si copieusement servi. Après ce véritable banquet, nous nous retirons en prévision du concert. Huit heures sonnent et nous entrons dans la classe de théologie ou plus de cent séminaristes nous attendent. Le Père McCluskey à titre de vice-recteur (le Père Aucoin étant malade) fait les présentations et nous souhaite la bienvenue. Avec son large sourire et l'humour qu'on lui connait, il sut nous mettre à l'aise. Avant de nous retirer à l'hôtel, il nous remercia en son nom et au nom des séminaristes pour notre visite parmi eux.

Lundi 11 avril, sept heures et demie du matin. Le déjeuner servi, nous échangeons quelques propos avec nos anciens confrères et nous quittons le séminaire pour nous rendre au pont McDonald. Il ne fallait tout de même pas manquer l'occasion de passer sur le second plus grand pont suspendu de l'Empire britannique! Ce matin-là, le temps était magnifique et ce fut tout un spectacle que nous offrit le havre d'Halifax resplendissant sous un soleil radieux. Puis au revoir Halifax et en route vers Pubnico.

Et quelles routes! Elles sont vraiment splendides. Les routes de la Nouvelle-Ecosse. C'est tout un charme que de voyager sans avoir à s'inquiéter si la tête va percer le toit de la carrosserie comme ce fut le cas de Chatam à Beauséjour! . . . Nous sommes un peu étonnés du cours tortueux des routes en Nouvelle-Ecosse, contournant tantôt une colline, tantôt un lac. Mais le Père LeBlanc nous en donne l'explication. Afin de donner à la province plus de pittoresque, on a conservé les traces des indiens d'autrefois! . . . C'est pourquoi nous ne parcourons pas deux milles sans qu'un nouveau décor ne se présente à nous. Tout le long des lacs, sur le flanc des collines se dressent de véritables châteaux en miniature.

Nous voyageons donc toute la journée et avec la joie d'un Christophe Colomb voyant la terre d'Amérique pour la première fois, vers les trois heures et demie nous apercevons la pointe de Pubnico. En moins d'une demie heure nous sommes chez le Dr et Mme J.-Emile LeBlanc, parents du R.P. Maurice LeBlanc, c.j.m. Aussitôt rencontrés, aussitôt amis. Que dis-je? M et Mme LeBlanc nous reçoivent comme leurs propres enfants.

Visite au curé, petit exercice à la salle paroissiale, délicieux souper préparé par Mme LeBlanc et nous sommes à la veille de donner notre deuxième concert. Huit heures sonnent. Salle comble, foule enthousiaste et sympathique. Nous sommes chez nous. Le concert terminé, on ramasse les chaises et au son de quelques mélodies entraînantes tout le monde danse, vieux comme jeunes. C'est une vraie soirée de famille que cette soirée à Pubnico. Puis la veillée terminée, chacun s'en retourne joyeux et content.

Mardi 12 avril. C'est le jour du repos. La plupart font la grasse matinée ne se levant que pour le dîner. Il faut le mentionner, ce dîner du mardi 12 avril. C'est la saison du homard à Pubnico. Aussi nous en sert-on en abondance. Mais tout abondant qu'il fut, il n'en resta pas gros après le repas, car plusieurs d'entre nous avaient un certain faible pour ce mets . . .

Avant de quitter ce village français noye dans une mer anglophone, nous sommes heureux de visiter l'atelier du seul journal français de la Nouvelle-Ecosse, « Le Petit-Courrier ». Ce fut touchant pour nous de constater le beau travail dans ce coin du pays pour conserver la langue française. Et remarquons que les dirigeants et les employés de ce journal n'ont pas sous la main l'outil le plus moderne. Tout se fait à la main et les lettres sont placées une à une. Félicitations à ces coeurs nobles qui sont conscients de leur tâche et qui travaillent de tout leur courage à conserver leur langue.

Nous faisons un second arrêt au monument érigé à la mémoire du fondateur de Pubnico, Sieur Philippe d'Entremont. Pubnico compte parmi les plus anciens villages au pays. Il a au delà de trois cents ans d'existence étant fonde en 1652. Perdu dans les brumes des côtes sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, il a une population dont la majorité porte le nom d'Entremont. Voilà pourquoi en rencontrant un habitant de ce village, vous pouvez toujours le saluer en disant: « Vous êtes Monsieur d'Entremont? » Quatre-vingt-dix fois sur cent on vous répondra: « Oui, monsieur! »

Sous les saules pleureurs, à Grand-Pré . . .

Nous quittons donc Pubnico, à regret sans doute, mais avec l'espoir de revenir. Chemin faisant, nous traversons Yarmouth, ville épiscopale du seul diocèse français en Nouvelle-Ecosse. Il nous reste encore trente milles à parcourir avant d'atteindre Church Point.

Arrivés vers les cinq heures au Collège Sainte-Anne, nous sommes reçus à bras ouverts par le Père Claude Méthot et les anciens de Bathurst. D'ailleurs toute la classe de philosophie avait été mobilisée pour nous accueillir. Une visite au Père Supérieur, le Père La Plante et c'est déjà l'heure du souper. Les élèves sont installés quand nous pénétrons au réfectoire. Aussi nous saluent-ils par de frénétiques applaudissements. Nous sommes encore une fois chez nous.

Huit heures sonnent et nous nous installons pour notre troisième et dernier concert. Nous sommes honorés par la présence du T.R.P. Arragin, provincial des Eudistes de France. Après le concert, goûter des plus délicieux servi au salon des peres par les philosophes. Puis pour ne pas déranger ceux qui dorment nous montons au salon des philosophes où vers minuit nous terminons la veillée. Nous avons été particulièrement frappés par l'esprit de famille qui règne chez ces élèves de la classe de philosophie. Ils ont su manifester bien de l'intérêt à notre égard et nous gardons d'eux un magnifique souvenir. De la musique d'accordéon, du chant et même de l'acrobatie remplirent de gaité cette inoubliable soirée.

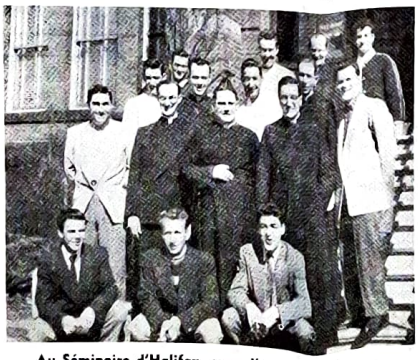
Mercredi 13 avril. Nous sommes à la dernière étape de notre tournée. Nous en tirerons une leçon d'histoire acadienne puisque nous avons à visiter aujourd'hui les principaux sites historiques de la Nouvelle-Ecosse. Une dernière poignée de mains aux pères et aux philosophes et nous voila en route. Nous arrêtons tout d'abord à l'église Saint-Bernard, la plus belle dans le diocèse de Yarmouth. De pierres taillées à la main, on en commença la construction quatre ans avant la guerre de 1914-18 pour ne la terminer qu'en 1942. Les principaux ouvriers de ce splendide monument furent les paroissiens eux-mêmes. L'autel est de marbre blanc importé d'Italie. Les planchers vernis, reluisants comme des miroirs, témoignent du grand soin que les gens ont à garder ce temple de Dieu immaculé. Ils en sont certes fiers et ils ont raison de l'être.

Puis nous filons tout droit à Annapolis Royal, anciennement Port-Royal. Le musée du fort est ouvert et nous ne manquons pas de le visiter. Ce fort érigé vers 1635 par Razilly fut saisi par les Anglais sous le commandement de Francis Nicholson en 1710. Parmi les vieilles reliques conservées dans ce musée, quelques-unes nous ont particulièrement émus. Elles se trouvent dans la chambre acadienne. Cette chambre construite et meublée sous le plan de nos anciennes maisons acadiennes nous donne un aspect de la vie que menaient nos ancêtres. Dans un coin on remarque un ber, dans un autre une chaise confectionnée à la main. On y voit également une vieille cheminée avec une crémaillère et des ustensiles de cuisine.

A quelques milles de là est située l'Habitation Champlain. Celle que nous avons visitée n'est qu'une réplique aussi fidèle que possible de celle que construisit Sieur De Monts en 1605. Tout ce qui est resté de l'ancienne habitation, c'est le puits et le plancher en pierre de la salle de traite. Comme il faisait très beau et chaud, nous avons pris notre dîner dans la cour intérieure utilisant le puits recouvert comme table. Nous rappelant que c'est ici que fut fondé le premier club français en Amériue, l'Ordre du Bon Temps, nous avons ainsi essayé d'imiter le geste des pionniers d'autrefois.

Le diner achevé, nous plions bagage et en route pour Grand-Pré. Comme ce n'est pas la saison du tourisme, l'église n'est pas ouverte. Toutefois nous visitons le terrain, saluant au passage la croix érigée à la mémoire de John Frederick Herbin qui céda le terrain pour en faire un parc national. Nous avons également salué la statue d'Evangile, au regard triste et douloureux, nous rappelant par sa physionomie l'événement terrible de 1755. Plusieurs d'entre nous paraissaient émus. Nous l'étions tous en effet, songeant en silence que toutes ces belles terres qui un jour étaient à nous, ne nous appartenaient plus.

La visite à Grand-Pré mettait fin au programme de notre randonnée. Il nous restait plus qu'à filer droit vers Bathurst. Nous laissions derrière nous un beau pays. L'accueil des gens si chaleureux et si sincère avait dépassé tout espoir. Dieu s'était mis de la partie et nous avait bénéficié de trois belles journées ensoleillées. Nous gagnons Bathurst à regret mais le coeur plein de belles choses. Puisse l'occasion nous être encore fournie de revoir ce beau coin de notre pays.



Au Séminaire d'Halifax, avec d'anciens professeurs et confrères de collège.

TELEGRAMMES

C'est avec une grande joie que nous avons appris la récente nomination du R. P. Henri Cormier, c.j.m., recteur, comme membre du Conseil consultatif des Bibliothèques dans la province du Nouveau-Brunswick. Cette nouvelle a été transmise au Père Recteur, le 19 avril dernier, par l'honorable ministre de l'Education, M. Claude Taylor. Nos félicitations au Père Recteur.

xxxxxx

Nous avons également appris avec joie la nomination d'un ancien, Mtre Albany Robichaud, C.R., avocat de notre ville, au poste de secrétaire de « Atlantic Provinces Economic Council. » Nos félicitations à Mtre Robichaud.

xxxxxx

Le 15 mars dernier avait lieu à Frédéricton, une réunion des anciens élèves de l'Université du Sacré-Coeur. Cette réunion organisée par le Dr Marguerite Michaud avait lieu à l'Ecole normale de l'endroit. Elle fut suivie d'un concert donné par les élèves de l'Ecole normale. Après quoi, le Père Henri Cormier, c.j.m., recteur, présenta une conférence sur la Louisiane, l'illustrant de projections très intéressantes. Tous les anciens et les amis de l'Université, sans oublier l'honorable Roger Pichette et les autres députés de langue française à Frédéricton assistaient à cette soirée. En tout, 200 personnes d'expression française, ce qui était une réussite sans pareille dans l'histoire de la capitale.

Après la conférence, un goûter fut servi à tous ces invités, par les députés de langue française dans un des salons de l'hôtel Lord Beaverbrook. Ce fut une journée splendide dont les anciens de Frédéricton garderont longtemps le souvenir. Puissent ces journées se répéter encore!!

xxxxxx

Le 25 avril, c'était au tour des anciens de Moncton, à se réunir. Ils le firent au Shédiac Inn, et ils passèrent tous une agréable soirée. Nous pouvons lire ailleurs la lettre de convocation qu'ils avaient tous reçus.

xxxxxx

Nous grands élèves des classes de philosophie, rhétorique et commerce ont suivi, les 20, 22 et 23 avril derniers les exercices de la retraite de vocation. Elle fut prêchée cette année par le T. R. P. Arragain, c.j.m., provincial des Pères Eudistes de France. Une retraite merveilleuse, paraît-il.

xxxxxx

Samedi et dimanche, 16 et 17 avril derniers, les membres de la chorale partaient, avec leur directeur, en petite tournée de concerts dans les paroisses avoisinantes. Le 16, à 8 heures, ils chantèrent en la salle paroissiale de Saint-Isidore où ils eurent un succès. Le lendemain matin, ils chantaient la messe en l'église de Tracadie; l'après-midi, concert en l'école de Shippegan et dimanche soir, concert en la salle paroissiale de Caraquet. Partout, ils ont rencontré un accueil vraiment sympathique. Par la voix de l'Echo, ils désirent remercier de tout coeur les populations de toutes ces braves paroisses, et surtout les bons curés les Pères H. Marquis, curé de Saint-Isidore, Mgr Chiasson, curé de Shippegan, et C. Albert, curé de Caraquet. Ils désirent remercier également le Père Aristide Léger, vicaire à Tracadie, qui les a si bien reçus en l'absence du curé.

xxxxxx

Le dimanche, 17 avril, la fanfare de l'Université était l'invitée du club Richelieu de Campbellton, pour un concert. Ils se rendirent passer la journée en cette ville, y donnèrent leur concert et revinrent le coeur rempli de joie et de reconnaissance à l'adresse de ceux qui les avaient fait venir.